

## Prédication rétrospective 2020

*Inspiré de Tom Wright, God and the Pandemic, Zondervan, 2020*



Chers amis, chers frères et sœurs en Christ.

Au début de cette nouvelle année, nous nous demandons probablement tous où trouver l'espérance ou la force d'espérer. L'année 2020 a été particulièrement difficile pour un grand nombre de personnes, d'entreprises et pour les autorités de toutes les nations du monde, suite à la pandémie. Depuis plusieurs jours, on nous annonce l'arrivée d'une nouvelle variante du virus, beaucoup plus contagieuse que la précédente.

Et on se demande souvent pourquoi cette pandémie ? Dans l'antiquité, les épidémies et autres catastrophes naturelles étaient souvent attribuées à la colère des dieux, parce qu'on n'avait pas offert le bon sacrifice, prononcé la bonne prière ou que sais-je...

Les philosophes eux avaient trois façons de voir les catastrophes :

- Les *Stoïques* pensaient que tout était programmé d'avance. On ne peut rien y changer, on peut juste apprendre à s'adapter au mieux à la situation donnée.
- Les *Épicuriens* pensaient que tout était dû au hasard et à l'arbitraire, qu'on ne peut rien y changer. On peut juste essayer de vivre autant confortablement que possible et jouir de la vie.
- Les *Platoniciens* pensaient que la vie présente n'est que l'ombre de la réalité. Nous sommes sujets à des événements mauvais, mais nous sommes destinés à un autre monde, à une vie meilleure.

En 2021, on retrouve un peu ces mêmes points de vue dans notre société :

- 1) Face au malheur, certains restent stoïques, fatalistes et s'accrochent plus ou moins de la situation qu'ils subissent.
- 2) La plupart sont implicitement épicuriens : les choses vont mal ? chacun regarde à son petit confort, se confine avec son stock de papier toilette, et tue le temps avec Netflix. Ça finira bien par passer.
- 3) D'autres – y compris beaucoup de chrétiens – optent pour Platon. La mort n'est pas la pire chose qui puisse arriver. Nous avons une destination bien meilleure. En attendant, restons raisonnables et s'il vous plaît ne fermez pas nos Églises.

Avec cette dernière vague que nous traversons actuellement, la souffrance augmente encore, on se demande toujours pourquoi ? Nul doute qu'on trouvera des gens pour dire pourquoi Dieu nous fait cela. Une punition ? Un avertissement ? Un signe ? de la fin des temps ?

Ce sont des réactions chrétiennes spontanées dans une culture qui, depuis des générations, a adopté le rationalisme : tout doit avoir une explication. Mais supposons que ce ne soit pas le cas ?

Supposons que, devant le malheur, ça ne fasse pas partie de la vocation chrétienne, d'être capable d'expliquer ce qui se passe et pourquoi. En fait, peut-être que ça fait partie de la vocation chrétienne de *ne pas* être capable de tout expliquer - et de nous laisser inspirer dans la Bible par des livres tels que Job, ou les Psaumes pour nous lamenter face à la souffrance.

En empruntant le sentier de la lamentation face au malheur, il arrivera peut-être que nous discernions comment l'Esprit de Dieu se lamente en nous ; nous deviendrons alors, au cœur même de nos confinements, comme de petits sanctuaires où la présence et l'amour guérisseur de Dieu peuvent habiter. Et de là peuvent émerger de nouvelles possibilités, de nouvelles perspectives, de nouveaux actes de bonté, de nouvelles idées pour encourager et entourer nos prochains ; c'est de là que peut émerger une espérance renouvelée.

Par ces quelques réflexions, je voudrais vous inviter à la fois à réfléchir à cette année 2020 qui vient de se terminer. D'aucuns prétendent qu'il faut l'oublier au plus vite, qu'elle ne contenait rien de bon... Je ne crois pas.

Au niveau de l'Église, elle nous a poussé à réévaluer la qualité de nos relations ou de notre rapport envers la communauté, quand on ne peut plus se rendre à la chapelle pour le culte ; envers les frères et sœurs, quand on ne peut plus s'embrasser, se côtoyer, se voir.

Par le projet « Ekklesia autrement », beaucoup de petits signes d'encouragement ont pu être posés. Nous commençons tout juste à digérer toutes ces expériences et à discerner comment le Seigneur a été présent à nos côtés et comment il nous a conduit, soutenu et béni dans cette année particulière. Prenez le temps de faire un bilan spirituel.

2021 a pas trop mal commencé, sauf dans le canton de Neuchâtel où le passage à la nouvelle année a donné lieu à une méga-panne électrique qui a bloqué les chauffages électriques, pompes à chaleur et chauffe-eau d'un millier de foyers, dont le nôtre.

Des vaccins sont en route et même si nous devrons probablement encore affronter des défis dans les mois à venir, il nous faudra un peu de patience avant que la situation ne se détende.

Un théologien disait : au lieu de nous demander « pourquoi ? » face au Covid, nous ferions mieux de nous demander « quoi ? » ; quoi faire pour encourager, soulager, supporter, aimer, consoler, réjouir, tous ceux et celles qui, autour de nous pourraient en avoir besoin.

Chers amis, chers frères et sœurs, je me réjouis d'affronter cette nouvelle année ensemble avec vous, sous le regard bienveillant de notre Seigneur Jésus-Christ. Je crois que la promesse faite par le Seigneur à son peuple au travers du prophète Jérémie, reste vraie pour nous aujourd'hui : « Moi, je sais les projets que j'ai formés à votre sujet – oracle du SEIGNEUR –, projets de prospérité et non de malheur : je vais vous donner un avenir et une espérance. »

Que le Seigneur vous bénisse, vous et vos familles dans cette nouvelle année, qu'il vous remplisse de sa paix et de son espérance.

Amen.